

Delphine EYRAUD est agrégée de lettres ; elle écrit de drôle d'objets textuels qu'elle ne prend pas trop au sérieux et aime les partager lors de lectures et collaborations diverses. Elle a animé des ateliers d'écriture auprès de publics variés et collabore avec plusieurs collectifs dans la région de Marseille. Les années passées en Amérique Latine lui ont permis de faire bouger un certain nombre de ses représentations et de se sentir comme flotter entre deux mondes, deux langues, deux continents, ce qui peut octroyer une grande liberté. Pour elle, l'atelier et l'écriture sont des espaces où se rencontrer soi-même et rencontrer l'autre.

### **Module HBMNU 03**

#### **PRATIQUE de l'ÉCRITURE : atelier d'écriture didactique**

Le module est composé d'une dizaine de séances réparties sur toute l'année qui vont permettre d'articuler écriture personnelle, création d'ateliers et pratiques des retours.

#### ÉCRIRE ET FAIRE ÉCRIRE : ÉCRIRE « AVEC DE SOI »

*“On peut s'étonner qu'un mot dont tant de choses dépendent soit un mot dont on ne sache rien dire. Il n'en demeure pas moins qu'Olivier, Pierre et Pascale ont ceci en commun qu'ils disent je et que, quand ils disent je, ils disent la même chose et se font comprendre. Et pourtant Olivier n'est pas Pierre qui n'est pas Pascale, etc. Il y a peut-être là de grandes perspectives grammaticales cachées<sup>1</sup>.”*

Si comme le disait Roland Barthes, « on écrit toujours avec de soi », l'entrée en écriture se fera par le champ de l'écriture en « je ». Georges Perec dans *Penser/Classer* rattachait les livres qu'il avait écrits à quatre modes d'interrogation fondamentaux : sociologique, autobiographique, ludique ou romanesque. Il soulignait ensuite que cette répartition quelque peu mécanique pouvait être nuancée et les frontières s'estomper.

Il s'agira dès lors d'explorer les modalités du pacte autobiographique, de l'autobiographie classique à l'autofiction avec Chloé Delaume qui se propose « d'infiltrer le réel et d'écrire collectivement dans ce réel une autre histoire » ; nous évoquerons aussi l'antagonisme entre lyrisme et littéralité dans la poésie contemporaine et nous tenterons de mettre en évidence la porosité des champs littéraires nommés par Perec, tout en éprouvant par la pratique la question du « je » dans l'atelier d'écriture. Ce module proposera à chacun.e de se positionner sur l'éventail offert par l'écriture de soi.

Les propositions inviteront les étudiant.e.s à éprouver ce qui se joue en atelier, et les placeront d'emblée dans une posture métalittéraire, notamment par l'écriture de manifestes décalés qui permettront peu à peu de faire émerger la spécificité de leurs choix d'écriture ; la pratique de retours, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, viendra nourrir cette prise de conscience.

Les stagiaires pourront partager un texte créatif né de la pratique des ateliers et dans lequel sera mise en œuvre d'une manière ou d'une autre cette idée qu'«on écrit toujours avec de soi » ; ce texte aura été l'objet d'une réécriture et sera accompagné d'une partie réflexive, sorte de journal de création, qui leur permettra de se positionner sur le spectre large de l'écriture de soi, pour le réaffirmer ou au contraire s'en détacher, que ce soit dans la pratique d'atelier ou dans l'écriture.

#### ÉCRIRE ET FAIRE ÉCRIRE : LES RETOURS ET LEURS POINTS D'IMPACT DANS L'ÉCRITURE

*"Écrire ne suffit pas à l'écriture du poème. L'acte créateur bouleverse tout langage par l'irruption de la vie. Un va-et-vient incessant, dans une langue-monde qui fouille le jeu de ses inconnus. Ma poésie commence le jour où, dans ma maison on dut accueillir de nombreux invités : mon père en ôtant une porte de ses gonds et la posant sur des tréteaux créa une table. Ma poésie s'inaugure ainsi le jour où j'ai mangé sur une porte ». Serge Pey, Poésie-action, manifeste provisoire pour un temps intranquille.*

Comment se proposer de faire écrire si l'on n'est pas soi-même entré en écriture ? Écrire et faire écrire suppose de s'attabler ensemble et d'être capable d'ouvrir les portes qui permettront de découvrir

---

<sup>1</sup> Emmanuel Hocquard, *Tout le monde se ressemble*.

l'univers créatif de chacun.e. L'atelier d'écriture implique une pratique collective des « retours ». Qu'est-ce qu'un retour ? Le fait que ce soit le déverbal du verbe « retourner » nous indique que le « retour » permet à chacun de savoir que son texte a été entendu : c'est la logique du don/contre-don théorisée par Corine Robet. Si, par la simple lecture, celui/celle qui écrit se détache déjà de sa production, les rêveries des autres lui permettront d'avancer un peu plus sur le chemin de sa création. Le temps des retours, s'il est pratiqué correctement, peut devenir un fabuleux tremplin : savoir entendre la spécificité d'un texte c'est aussi devenir un.e meilleur.e écrivain.e.

Nous pratiquerons aussi bien à l'oral qu'à l'écrit l'art difficile des retours sur les textes en chantier, afin d'avancer collectivement sur le chemin de l'écriture et de l'animation. L'idée n'est pas de repartir avec un texte achevé à la fin de l'année mais de se ménager des pistes de travail pour les années à venir. La pratique des retours en atelier est tout aussi fondamentale que délicate. Nous proposerons un certain nombre de ressources pour que chacun.e puisse avancer et trouver sa manière de procéder, en s'appuyant notamment sur la dimension collective de l'atelier. Nous verrons aussi comment l'animateur/trice doit devenir un véritable passeur, capable d'inviter le groupe à pratiquer cet art de la parole autour du texte partagé, tout en mesurant les implications d'un tel partage et la fragilité qu'il induit.

Quel que soit le chemin d'écriture choisi, il influencera les modalités d'animation en atelier. Selon Georges Didi-Huberman, dans son ouvrage critique *Phasmes*, « *le chercheur court après quelque chose qu'il n'a pas sous la main, qui échappe, qu'il désire, une sorte de chose en soi obscure, tentante et mystérieuse, (...) une chose que le chercheur ne capturera, ne maîtrisera bien sûr jamais. Autrement cesserait l'essentiel, la recherche même en tant que mouvement. Donc le chercheur continue de suivre son idée fixe – fût-elle informulée. Parfois dans sa course, il s'arrête interdit : une autre chose tout à coup est apparue sous ses yeux, qu'il n'attendait pas. Non pas la chose en soi de sa quête fondamentale, mais une chose fortuite, explosive ou bien discrète, une chose inattendue qui se trouvait là sur le passage.*

Nous cheminerons dès lors d'un atelier l'autre, pour faire émerger la spécificité de notre style, de notre voix, à l'épreuve des retours de l'ensemble du groupe et en étant ouverts aux phénomènes de sérendipité qui colorent l'écriture d'un caractère épiphanique, comme le souligne Didi-Huberman. Il s'agira de prendre du recul face aux textes de premier jet nés lors des ateliers et de réfléchir à des possibilités de réécriture. Car, ce sont peut-être des questionnements littéraires qui émergent dans le labeur d'écriture que naissent les propositions d'ateliers les plus créatives : l'animation d'ateliers ne se résume pas à une simple collection de consignes glanées dans des manuels, mais devient création à part entière.

Nous utiliserons des inducteurs variés, empruntés à divers genres littéraires, voire glanés du côté des arts plastiques, de la vidéo, ou de la performance, afin d'explorer différents champs de l'écriture et de la pratique d'atelier. L'atelier n'est pas une simple parenthèse où l'on viendrait déposer des textes qui n'aboutiraient à rien, mais peut être conçu comme un espace où se déploierait librement notre pratique créative, afin de creuser et approfondir ce qui fait la particularité de notre écriture.

La pratique aboutira à la création d'un texte d'une longueur raisonnable ayant été l'objet de plusieurs réécritures et accompagné d'un journal de création comprenant une réflexion sur les différents états du texte, un bilan de l'impact ou pas des retours sur l'écriture (« retours de retours ») et une réflexion sur son écriture personnelle et les chantiers à venir.